

enfants du nom de Rose de Lima. Mais pourquoi ne pas reconnaître et proclamer hautement que le Canada a eu aussi ses Saints, et qu'il en est, tels que M. de Maisonneuve, la Sœur Bourgeois, Madame d'Youville, Madame de la Pellerie, Mademoiselle Mance, et Mademoiselle Leber, etc., etc., qui, une fois bien connus, sont dignes, eux aussi, d'exciter l'admiration du monde entier et de tous les siècles à venir.

C'est ce passé glorieux que le digne M. Faillon sait si bien ressusciter, avançant, toujours de plus en plus, dans la publication des annales glorieuses de ce pays, et y découvrant sans cesse de nouveaux trésors ; pour lui, les *Archives du Canada* sont comme ces voûtes immortelles des catacombes qui, à chaque année, révèlent de nouveaux noms de héros et de martyrs.

Le pieux savant en trouvera encore d'autres sans doute ; en attendant, grâce à ses recherches, il vient de nous donner un des épisodes les plus intéressants des commencements de la *Colonie de Montréal*, et en même temps, ce que l'on peut considérer comme le livre par excellence des *Familles Chrétiennes* et le *Manuel de piété* des jeunes filles du Canada.

On a pu objecter que ce qu'il y a d'extraordinaire dans la vie de cette vierge héroïque pourrait étonner certains esprits, et leur faire moins goûter ce qui s'y trouve de plus édifiant, de plus instructif et de plus pratique ; mais on peut répondre ici ce que l'on a déjà répondu à propos de la vie des Saintes les plus illustres et les plus admirées de l'Eglise. C'est que tout ce merveilleux et cet héroïsme de la vie des élus de Dieu répond au contraire parfaitement à un besoin de l'âme chrétienne, qui, dans l'objet de ses admirations et de ses enthousiasmes, aime toujours à trouver non seulement quelque chose d'éminent mais quelque chose de surhumain, qui lui montre encore mieux l'intervention visible d'une force divine, et les signes de cette grâce supérieure, capable de tant de merveilles et de tant de prodiges.

Du reste, que de recherches immenses, que de travaux incalculables il a fallu faire pour écrire ce volume ; il y a telles pages qui révèlent, selon nous, que celui qui les a écrites, a passé plus de *quinze années* de sa vie à compulsier tous les secrets que renferment, sur les derniers siècles, les documents que possèdent les Bibliothèques et les Ministères de Paris, les *Archives* de Montréal et de Québec réunis.

En terminant, signalons avec bonheur que la santé du vénérable historien de Mlle. Leber, qui avait subi une atteinte des plus graves dans un voyage à Baltimore, a triomphé du mal assez complètement pour qu'actuellement il n'en ressente aucun reste et qu'il se dispose à revenir bientôt continuer ses travaux à Montréal.

Une brochure importante de M. Cherrier a paru sur le Souverain Pontife. Les qualités de l'avocat éminent, son expérience, la subtilité et la force de son esprit, sa science des notions positives paraissent dans ce travail qui est un témoignage de plus à ajou-

ter utilement à tant d'autres. C'est un honneur pour le *Barreau Canadien*, dont l'auteur est un des plus dignes, des plus savants et des plus habiles membres. L'ouvrage est solide et complet, et il a cette autorité que comporte le caractère personnel de l'auteur, qui a conquis depuis longtemps l'estime et la confiance la plus haute et une louange universelle.

Un nouveau journal, *l'Artiste*, a paru ; nous lui souhaitons le succès que méritent ses auteurs, et le but que développe leur prospectus, *défendre en même temps les principes de la morale et du goût*. On ne peut assez montrer combien ils sont inséparables, et que c'est, par-dessus tout, de leur alliance dans les arts et dans les lettres que dépendent les conditions de la fécondité, de l'abondance et de la grandeur. Ce but est noble, digne d'esprits élevés, il est utile dans un temps tel que le nôtre, où l'on a besoin de juger entre tant de principes qui se combattent et se partagent le monde.

Ce n'est donc pas là une œuvre prématurée, si elle répond à ses promesses ; n'a-t-elle pas son utilité dans un pays plein de sève et d'esprit, si riche d'avenir, si rapide dans son accroissement ? Succès mérité à toutes les bonnes et louables intentions des Rédacteurs.

Jedi de la dernière semaine, une belle cérémonie réunissait les parents et les enfants à la Paroisse de Montréal et à St. Patrice. C'était la première communion ; près de 1,200 enfants ont communiqué ; que les parents de ces enfants comprennent aussi bien leurs devoirs à l'égard de leur persévérance qu'ils ont su si bien les comprendre longtemps à l'avance, à l'égard de la première communion dont nous venons d'être témoins, et nous verrons des merveilles et des fruits de bénédictions !

Quel recueillement et quelle modestie parmi ces enfants, si jeunes néanmoins, et qui semblaient si biens préparés par l'influence bienfaisante qui a entouré leurs jeunes années ! Qu'il est à souhaiter que la même vigilance, le même zèle qui a sanctifié leur enfance, conserve aussi leur belle et intéressante jeunesse pour l'Eglise, pour la famille et pour la Patrie.

Depuis l'arrivée du Général de La Moricière à Rome, les nouvelles sont évidemment plus satisfaisantes. On en peut voir une preuve dans les correspondances qui viennent de Rome, de Turin et de Paris, et dans l'attitude prise par les journaux des différents partis. Les amis du Souverain Pontife semblent déjà dans une confiance et une tranquillité que bien des événements leur avaient fait perdre depuis plusieurs mois ; et en même temps les journaux impies, révolutionnaires, ont quitté leurs airs de triomphe et ont laissé les trompettes de la victoire pour se livrer aux plus tristes considérations et aux plaintes les plus mélancoliques. Ils semblent déjà prévoir que cet *idéal* du gouvernement selon leur cœur, où l'on se passerait de Dieu, et de tous les signes de son intervention sur